

trois inclusivement; et qu'un certificat lui ait été octroyé par la personne ou les personnes chargées par ce conseil de faire subir cet examen, et que de plus le candidat soit âgé de pas moins de 15 ans, qu'il jouisse d'une bonne santé et soit le porteur d'un certificat de moralité. Et le conseil s'ajourne.

Vraie copie certifiée.

(Signé)

GEORGE LEOLÈNE,
secrétaire.

LEÇONS D'AGRICULTURE.

LES RACES LAITIÈRES.

Nous croyons tous connaître à première vue une bonne vache; mais en dépit de notre prétendue connaissance de l'animal, on rencontre très peu de bons juges en fait de vaches, ce qui explique pourquoi on constate des jugements si extraordinaires à nos expositions de bétail. On sait que les qualités exigées des vaches varient avec les fonctions auxquelles on les destine. Il serait absurde de chercher les points d'une durham chez une jersey, ou les formes d'une devon chez une ayrshire. Chacune a sa beauté particulière, et celui qui élève une race est souvent préjugé contre une autre. Chaque race est bonne à sa manière, l'une pour l'engraissement à l'étable, l'autre pour l'engraissement au pâturage, une troisième pour le lait et puis une quatrième pour le beurre; de ces différentes races, il faut choisir pour soi la race la mieux appropriée à la terre qu'on possède et à la nourriture qu'on peut donner. Cela ne veut pas du tout dire, toutefois, comme je le démontrerai plus loin, que, parce qu'on cultive une ferme de qualité inférieure, il faille se contenter de bétail inférieur, car une faible somme déboursée pour acheter un surplus de nourriture rendra nos pâturages de seconde classe égaux sinon supérieurs aux meilleures prairies de la province.

Maintenant, en jugeant les races laitières, quels sont les principaux points qu'il faut déterminer? Et d'abord, pour la vache: si ses fonctions digestives sont imparfaites, elle ne vaut pas un centin; les signes d'une bonne digestion sont les mêmes chez tous les animaux; un estomac développé, des hanches larges, des reins forts et des côtes bien arrondies. Le bréchet doit être modérément large et profond pour permettre au cœur et aux poumons de bien fonctionner. Mais il est bon de remarquer ici que là où la nourriture est rare, et où il faut parcourir beaucoup d'espace pour se la procurer, le bréchet est plus étroit que dans le cas contraire. Ainsi, par exemple, les devons sur leurs collines natales sont beaucoup plus étroits du devant que la même race nourrie dans des enclaves avec des navets de Cambridge et de Norfolk, et le bréchet du devon sur les bruyères sauvages de Bodmin est bien différent de celui des durhams d'Underley ou de Compton. (1).

Il y a plusieurs signes auxquels on ne peut se méprendre qui indiquent une bonne constitution; une bonne tête, avec des yeux calmes et brillants, un poil luisant et fin, une peau souple mais non épaisse, très différente, au toucher, de celle du durham.

Comme on voudra probablement engraisser les vaches pour la boucherie lorsqu'elles auront donné ce qu'elles doivent donner à la laiterie, on fera bien de ne pas trop s'enamourer des vaches faites en forme de *coin*. Quelques-unes des petites ayrshires délicates qu'on voit à nos expositions d'automne sont de parfaits modèles en ce genre; je ne conseille pas de rechercher cette forme, en formant un troupeau d'animaux laitiers. Une visite au troupeau de guernesey de M. Abbott vous paiera bien de la peine que vous aurez prise de faire un voyage à Sainte-Anne; et une heure d'examen sur les deux

meilleures vaches vous empêchera, si vous avez une bonne mémoire, pour tout le reste de votre vie, de faire des erreurs en achetant des vaches laitières.

Le pis—oh bien, si vous avez l'œil bon juge des formes, votre propre goût vous guidera sur ce point. Il doit être carré, large, bien relevé devant et derrière, pas trop charnu, et pourtant pas dur au toucher. Les trayons doivent être à égale distance les uns des autres et de grosseur moyenne.

Si vous vous proposez de vendre votre lait, vous n'avez pas besoin de vous occuper de la couleur de la peau de votre vache; des vaches à robe parfaitement blanche sont cependant d'excellentes laitières. Mais vous voudrez probablement faire du beurre, et alors il est bon que vous sachiez qu'une vache à peau jaune est presque invariablement une laitière dont le lait est riche en beurre.

Regardez à l'intérieur de son oreille, sur le haut de l'épaule, sur la peau couvrant les os de chaque côté de la naissance de la queue, et si ces endroits sont jaunes, ou encore mieux, orangés, la vache qui porte ces marques manquera rarement d'être profitable pour la laiterie. J'ai, comme d'ailleurs je l'ai souvent dit dans le Journal, des idées à moi quant au meilleur type de vache pour le cultivateur ordinaire, et j'espère avoir avant longtemps l'occasion de montrer quelles sont ces idées.

Je ne m'occupe pas de la théorie des écoussons, ou autres choses semblables, et je ne veux pas vous en ennuyer; les couleurs ne méritent aucune attention. En Angleterre, une durham blanche atteint un aussi haut prix qu'une rouge, si elle lui est semblable sous les autres rapports; dans les États une durham blanche ou rouanne est presque impropre à la vente. L'ayrshire noire de Rougemont n'est pas la plus mauvaise du troupeau, loin de là. La fantaisie extravagante pour les jerseys d'une seule couleur avec la langue et la queue noire, sans s'occuper aucunement d'autres points plus importants, a causé un dommage inconcevable à cette race. Je parle ainsi, m'adressant à des gens qui cherchent à retirer du profit du troupeau, et non à des cultivateurs amateurs qui tiennent plus à la beauté et à l'uniformité d'apparence.

La généalogie de votre bétail est digne de toute votre attention. Il ne faut pas croire que cela est un détail fantaisiste. Les vieilles familles laitières durhams conservent encore leur prééminence, et je vous recommande fortement de vous assurer, lorsque la chose est possible, des qualités laitières de la mère et de la grand-mère de chaque vache que vous achèterez. Dans votre cas, cela constitue la généalogie, et il n'y a que les fous et les hommes entêtés dans la routine de leurs ancêtres qui la mettent de côté.

Il faut prendre le même soin pour l'achat du taureau. Il doit être de race pure dans son espèce; n'élevez jamais, sous aucune considération, un animal mâle issu de vos animaux croisés, si ce n'est lorsque au moins quatre générations de génisses ont été croisées avec un pur sang; ceci, cependant, est moins important lorsqu'il s'agit de vaches laitières que lorsqu'il est question d'animaux de boucherie.

Je suis curieux de voir combien cela va prendre de temps, dans les ranches de nos prairies de l'ouest, pour amener le produit des vaches du Montana et du Texas à la taille et à la forme des taureaux durhams, angus, sans cornes et herefords employés là. Vous voyez que la valeur de ces taureaux pur sang réside dans leur aptitude à transmettre les qualités de leurs ancêtres à leurs descendants, ce qu'on appelle vulgairement *prépondérance*. Quant à moi, je parie que ce sont les durhams qui des trois races exercent le plus d'influence. Les herefords ont été élevés sans soin jusqu'à dernièrement, et les angus sans cornes n'ont pas non plus été beaucoup appréciés à venir jusqu'à M. McCombie. Ouf, je crois que ces demi-sang durhams sont ceux qui porteront le plus le cachet de leurs ancêtres.

(1) Lorsque je dis que le bréchet du bétail sur une terre pauvre ou il faut parcourir un grand espace pour trouver la nourriture nécessaire pour emplir le ventre sera plus étroit, je veux dire que chaque génération successive diminuera sous ce rapport, jusqu'à ce que ce qu'on pourrait appeler le point normal soit atteint.